

L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU PAYS DE MONTBÉLIARD

DIRECTION DE LA CULTURE, JEUNESSE, SPORT,
VIE ASSOCIATIVE - RÉGION FRANCHE-COMTÉ

LA RÉGION,
CRÉATRICE
D'AVENIR

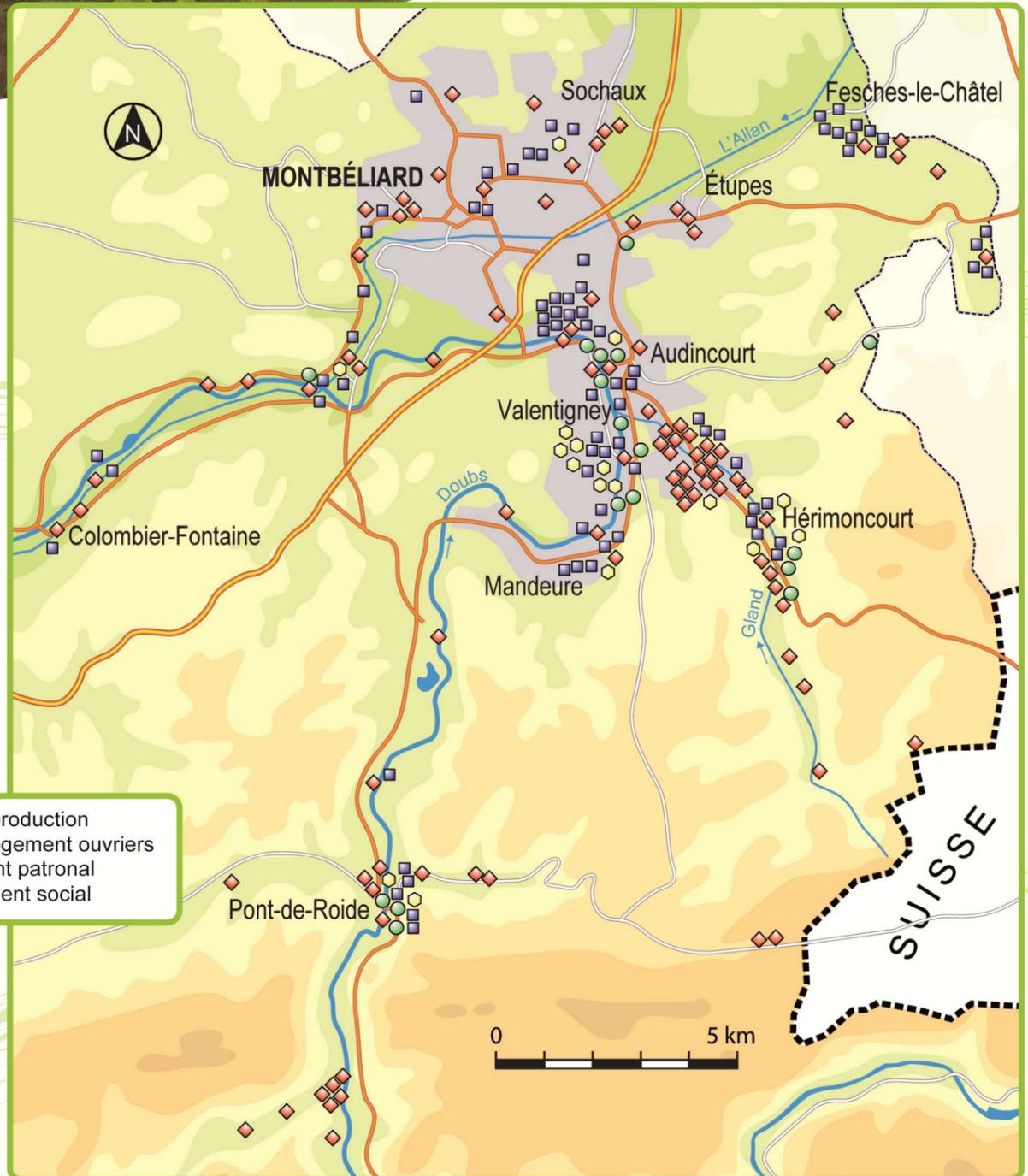
POUR SON
TERRITOIRE



200 ans d'industrie... 200 ans de patrimoine



RÉPARTITION DES SITES INVENTORIÉS



Deux siècles d'industrie dans le Pays de Montbéliard ont modelé son paysage, organisé son urbanisation et conditionné le mode de vie de ses habitants. Depuis 50 ans, la désindustrialisation partielle de ce territoire n'a pas suffi à effacer ses traces. Recenser usines, ateliers et cités ouvrières permet d'étudier cet « héritage ». Prendre en compte ce patrimoine, c'est tenter de lui redonner du sens, en le valorisant (conservation, réhabilitation) ou lui assignant de nouveaux usages (reconversion économique).

Spécificités du patrimoine industriel du Pays de Montbéliard

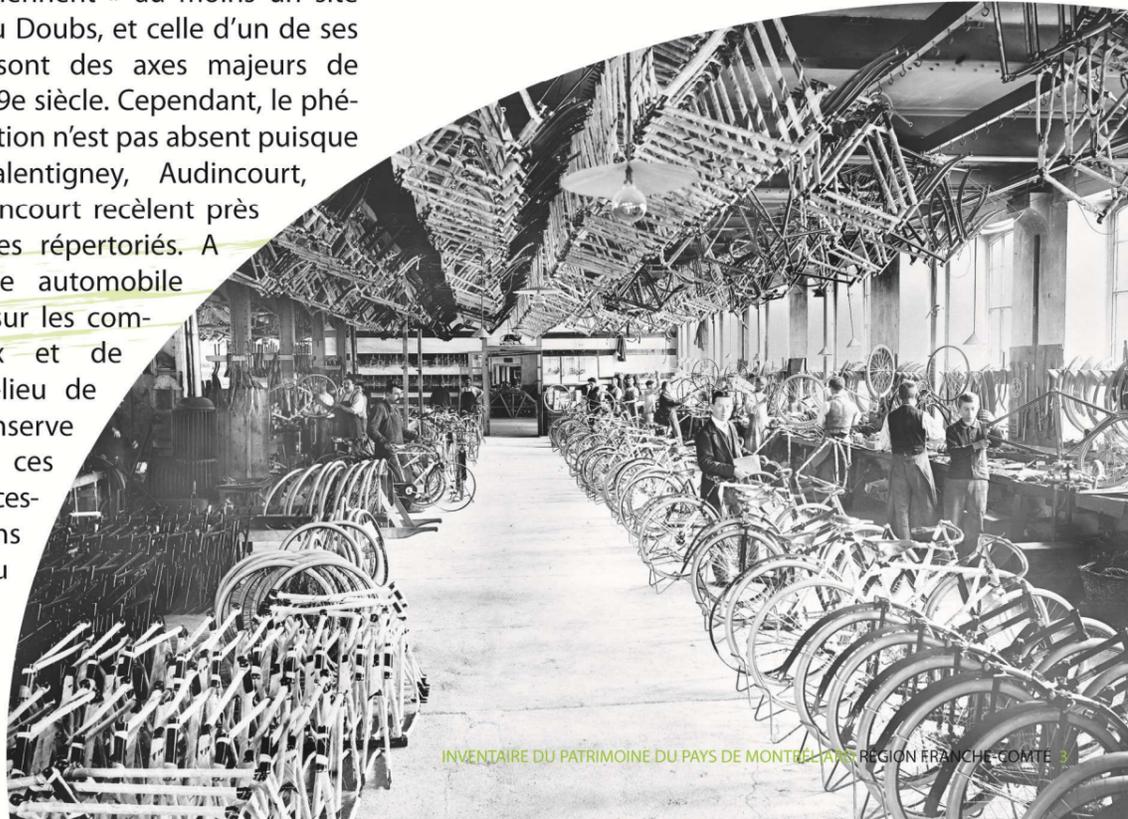
Outre la bonne connaissance patrimoniale d'un territoire, cette étude exhaustive permet – malgré des destructions incontournables – de retracer et de comprendre le processus d'industrialisation, et conséquemment le phénomène d'urbanisation qui en découle.

L'approche géographique

Considérer le patrimoine industriel à l'échelle du Pays de Montbéliard prend tout son sens lorsque l'on constate que 23 des 29 communes de l'agglomération « détiennent » au moins un site industriel. La vallée du Doubs, et celle d'un de ses affluents, le Gland, sont des axes majeurs de l'industrialisation au 19e siècle. Cependant, le phénomène de concentration n'est pas absent puisque les 4 villes de Valentigney, Audincourt, Seloncourt et Hérimoncourt recèlent près de la moitié des sites répertoriés. A l'exception de l'usine automobile Peugeot qui s'étend sur les communes de Sochaux et de Montbéliard, le chef-lieu de l'agglomération ne conserve que peu d'industries, ces dernières ayant été successivement détruites dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

L'approche historique

L'industrialisation du Pays de Montbéliard s'amorce au début du 19e siècle autour de deux branches : le textile et la métallurgie (fer puis acier). Filatures et tissages de coton se développent d'abord à Montbéliard, puis dans quelques villages voisins, parfois à l'initiative d'industriels originaires d'Héricourt. La branche métallurgique s'illustre grâce à deux familles d'entrepreneurs, qui deviennent rapidement les fers de lance de l'industrialisation du secteur : Peugeot et Japy. Issus du tout proche Haut-Rhin (actuel Territoire de Belfort), les fils (puis les descendants) du fondateur Frédéric Japy acquièrent successivement à Badevel, Dampierre-les-Bois, Fesches-le-Châtel, Seloncourt et Bart, d'anciens moulins qu'ils convertissent à la fabrication d'objets métalliques en tous genres. La famille Peugeot, originaire d'Hérimoncourt, essaime ses usines à Valentigney, Audincourt, Hérimoncourt et Pont-de-Roide, puis Mandeuire et Sochaux au début du 20e siècle. Parallèlement, des ateliers de fabrication se développent (horlogerie à Seloncourt et Montbéliard), travaillant parfois en sous-traitance pour les grosses sociétés (cycle, automobile).



Le patrimoine en question...

La prédominance de la métallurgie

On constate une assez faible diversité des activités. Près de 75 % de ces établissements opèrent ou ont opéré dans le secteur de la métallurgie, que ce soit dans la transformation des métaux (fonderie, emboutissage, laminage, tréfilage, décolletage, etc.) ou dans la construction mécanique (horlogerie, automobiles, cycles, équipements ménagers ou industriels). Les autres branches industrielles sont le textile (7 sites), le travail du bois (5 sites), l'agro-alimentaire (7 sites), l'énergie hydro-électrique (5 sites).

Un patrimoine partiellement en activité, souvent réaffecté

Un peu moins de 30% des sites conserve une activité industrielle, souvent différente de l'activité originelle. La majorité des usines et ateliers, après leur cessation d'activité, ont été reconvertis à diverses fins (logement, commerce, service), parfois au prix de démolitions partielles. Enfin, une dizaine d'établissements restent aujourd'hui sans affectation, dans des états de conservation très variables.

L'architecture des lieux de travail

Le patrimoine industriel du secteur présente une grande variété de formes. Du simple atelier de décolletage à la grande usine d'assemblage rassemblant des centaines, voire des milliers d'ouvriers ; de la petite scierie actionnée par une machine à vapeur à la centrale hydro-électrique distribuant l'énergie aux industriels ; de la fabrique d'horlogerie à la manufacture de quincaillerie, l'architecture s'adapte au coût des matériaux, aux contingences énergétiques et aux contraintes de la production.

L'industrie « lourde » de la métallurgie requiert de vastes ateliers, construits en rez-de-chaussée pour faciliter la manutention, dotés de charpentes métalliques équipées de ponts roulants et couverts de sheds (toiture à profil en dent de scie). Si certaines de ces grandes usines ont disparu (Beaulieu-Mandeure) ou sont désaffectées (usine AOP de Valentigney), beaucoup ont conservé une activité de production, témoin de la vitalité industrielle de la région.

A l'opposé, les établissements plus traditionnels (moulin, scierie, martinet) mettent en œuvre des matériaux locaux (pierre, brique, tuile). Implantés en milieu rural, à proximité de la matière première, ils répondent à une demande locale et restent dépendants de l'énergie hydraulique.

A mi-chemin, de gros ateliers ou de petites usines, dont les productions sont souvent liées aux grandes sociétés, apparaissent à la fin du 19e et au début du 20e siècle, fondées par des entrepreneurs locaux ou des industriels suisses. Seloncourt se distingue par le chapelet de fabriques qui ont dynamisé son économie, à l'origine tournée vers l'horlogerie, puis évoluant vers la sous-traitance automobile après la Seconde Guerre mondiale. Quasiment toutes fermées à la fin du 20e siècle, ces modestes usines, souvent reconverties en logements quand elles n'ont pas été détruites faute d'entretien, témoignent de ce tissu de petites entreprises qui ont accompagné le développement des grandes firmes.



L'architecture de l'habitat

Inséparable corollaire de l'expansion usinière, le développement de « l'habitat industriel » (ouvriers, employés et dirigeants) représente un patrimoine immobilier de premier plan dans le Pays de Montbéliard. Plus importantes en nombre, les 80 cités ouvrières recensées comptent plusieurs centaines d'immeubles, soit des milliers de logements. Souvent construites à l'initiative des grosses sociétés (Cie des Forges d'Audincourt, Peugeot, Japy), elles ont principalement vu le jour entre les années 1870 et 1930, à dessein de loger ouvriers et employés, cadres parfois, non loin de l'usine.



On trouve ainsi des maisons individuelles, jumelées, et des habitations regroupant de 4 jusqu'à 26 logements. Pour la plupart de construction solide, quoique sans confort (dépourvues de sanitaires), elles ont quasiment toutes été cédées dans les années 1960-1970 par les entreprises qui les détenaient, soit à des propriétaires privées, soit à des offices publics ou des sociétés immobilières. Si 95% des cités ouvrières sont parvenues jusqu'à nous, beaucoup ont fait l'objet de campagnes de modernisation et de réhabilitation à partir des années 1980-1990. Plus encore que les usines, elles façonnent aujourd'hui l'urbanisme de bien des villes de l'agglomération, tout en transmettant un témoignage du passé industriel.



Par leur caractère unique, fruit du travail d'un architecte, les demeures patronales s'opposent clairement au caractère répétitif et normé de l'habitat ouvrier. Par leur élégance, le choix de leurs matériaux nobles (pierre de taille, ardoise, verre, ferronnerie, décor de façade), l'existence de dépendances (écurie, remise, serre, kiosque, parc), et leur implantation parfois ostentatoire, elles attestent de la qualité de leurs commanditaires et témoignent de leur réussite.



Enfin, l'étude a mis en valeur la présence d'équipements, principalement à vocation sociale, édifiés à proximité des usines. Construits à l'initiative des grandes entreprises (Peugeot surtout), ils s'inscrivent dans le projet paternaliste, tout en permettant aux usagers de profiter de ces lieux de soin (hôpitaux), d'hygiène (bains-douches), de restauration (cantine, ferme) ou de détente (« cercle »). En revanche, les magasins coopératifs, de type Fraternelle, apparus à la fin du 19e siècle, répondent à un souci d'émancipation du paternalisme local.

L'inventaire du patrimoine industriel

Menée entre 2011 et 2013 en convention avec Pays de Montbéliard Agglomération (PMA), cette opération thématique a pour vocation d'établir un inventaire exhaustif du patrimoine de l'industrie. Ce sont évidemment les usines, manufactures et ateliers, quel que soit leur état (en activité, reconvertis, désaffectés), avec une borne chronologique de construction fixée à 1970. Sont pris aussi en compte les équipements connexes, tels que cités ouvrières, demeures patronales, hôpitaux, coopératives, bains-douches, etc.

Parallèlement, cet inventaire est inscrit dans une opération d'envergure nationale lancée dès 1986 par le ministère de la Culture, visant à cartographier et étudier ce patrimoine fortement fragilisé par les aléas de la conjoncture économique (sidérurgie, charbonnage, textile notamment). En Franche-Comté, les travaux ont porté sur les départements du Jura, du Territoire de Belfort et de la Haute-Saône, et ont permis de constituer plus de 900 dossiers documentaires de sites industriels et 200 dossiers de machines.



Quelle méthodologie au service du patrimoine ?

Appliquant les moyens et méthodes scientifiques de l'Inventaire, 213 dossiers monographiques réunissant une documentation historique, une description architecturale et une couverture photographique ont été constitués. Après une phase documentaire (recherches archivistiques, bibliographiques et iconographiques) et une enquête de terrain, intervient la rédaction d'une notice informatisée, à laquelle sont annexés divers documents : iconographie ancienne, vues actuelles, sources écrites et orales, cartes et plans, etc. Chaque dossier porte sur un édifice ou sur un ensemble d'éléments, citons le cas des cités ouvrières ou d'une usine très étendue, du type Peugeot de Sochaux-Montbéliard.



Données chiffrées

99 sites de production
(usines ou ateliers)

80 cités d'ouvriers ou d'employés

18 demeures patronales

6 magasins coopératifs (type Fraternelle)

3 hôpitaux, 2 « cercles », 2 bains-douches,
une cantine, une chapelle et une ferme.

En plus des données textuelles, 3000 clichés numériques (vues actuelles ou reproductions de documents anciens) et 230 plans viennent alimenter la base de données iconographique du service.



Pourquoi un inventaire ?

Il s'inscrit dans un contexte de désindustrialisation marquée (30% des sites conservant une activité industrielle), impliquant une déprise du bâti, une disparition du patrimoine technique (ferraillage de machines, parfois anciennes) et une perte de connaissances, tant au niveau des archives d'entreprises, des savoir-faire que de la transmission orale familiale. Par sa méthodologie, sa confrontation au terrain et la multiplicité des sources consultées, l'étude engagée dans le Pays de Montbéliard constitue donc, dans un premier temps, un outil de connaissance, mis à disposition du plus grand nombre via les bases de données consultables sur internet (Mérimée, Palissy et Images). Une publication, à paraître en avril 2014, permettra de valoriser ce patrimoine, parfois méprisé, souvent négligé.

Dans le prolongement de cette connaissance, l'inventaire du patrimoine peut devenir un outil d'aide à la décision dans le cadre des politiques d'aménagement du territoire. Comme beaucoup d'agglomérations, PMA est constamment confronté aux enjeux d'aménagement et de requalification urbaine.



Les partenariats autour de l'inventaire du patrimoine

En recourant à la compétence régionale en matière d'inventaire, deux collaborations ont pu être engagées entre les services de la collectivité régionale et de l'Agglomération.



L'inventaire du patrimoine bâti de l'Agglomération

Titulaire du label Pays d'Art et d'Histoire, PMA s'est engagé dans une démarche de transmission de la connaissance et de valorisation de son patrimoine. Afin de mieux connaître le potentiel de son territoire a été signée en 2010 une convention pour la réalisation d'un inventaire du patrimoine bâti des 29 communes. Cette opération, menée sur une commune-test (Valentigney) et encadrée par 2 agents du service régional, a utilisé la méthodologie et les outils de l'Inventaire. Les résultats de l'enquête seront versés dans les bases de données nationales (Mérimée, Palissy) et exploités par PMA dans son Système d'Information Géographique. Parallèlement, la Région Franche-Comté restituera les résultats collectés sur le patrimoine industriel.

Outre les actions de valorisation (publication, visite, exposition), l'étude servira de socle de connaissances pour les projets d'aménagement urbain (protection, réhabilitation, démolition). Dans le même temps, une étude a été lancée par l'Agence de Développement et d'Urbanisme (ADU) sur les cités ouvrières de Valentigney. S'appuyant sur les données de l'inventaire (localisation, historique), elle a permis d'élaborer un cahier de recommandations favorisant la qualité architecturale : « insertion des nouvelles constructions dans le paysage, recherche d'économie de moyens et d'effets, incitation à la réhabilitation respectueuse du bâti ancien ».

Dans la lignée de l'inventaire du patrimoine de Valentigney - dont les données sont en cours de traitement -, celui de la commune de Seloncourt a été initié en 2012.





La requalification du patrimoine industriel de l'Agglomération

L'ADU, en charge des politiques d'aménagement urbain et de développement économique, est fréquemment confrontée aux problèmes liés à la désindustrialisation : démolitions hâtives, usines désaffectées, dévalorisation urbaine et perte d'attractivité, etc.

Dès les années 1980, le District Urbain du Pays de Montbéliard (DUPM), ancêtre de PMA, a joué un rôle majeur dans la requalification des sites industriels : émaillerie Japy du Gros-Pré à Dampierre-les-Bois, usine des Roches (Peugeot) à Bart.

En 2011, soucieuse d'établir un diagnostic de ce patrimoine, l'ADU a constitué un comité de pilotage pluridisciplinaire, auquel a été conviée la Région Franche-Comté. Dans un premier temps, les données collectées dans le cadre de la convention avec l'Agglomération ont été transférées à l'Agence. Une réflexion a été menée pour définir une liste de 10 sites – pour la plupart désaffectés – présentant un intérêt historique, architectural, ou technique, et/ou un enjeu stratégique pour l'urbanisme. Enfin est paru un document d'orientation, un « atlas du patrimoine industriel » (Patrimoine industriel du Pays de Montbéliard, des valeurs passées et futures) présentant les caractéristiques architecturales et urbaines de ces 10 sites, et leur potentiel de valorisation et de reconversion.



Dans le cadre de son Programme Local de l'Habitat et du projet d'agglomération, l'ADU a choisi de réaliser une opération pilote sur le site d'une ancienne usine Peugeot, dite « Rives du Doubs », à Valentigney. Après la rédaction d'une étude de faisabilité technique et financière, le cabinet d'architecte Laurent Thomassin (Troyes) a été recruté pour livrer différents scénarii d'aménagement. Le service régional, avec son regard d'historien, est associé à cette étude via un comité de suivi. Par ailleurs, il est présent dans différents comités scientifiques en amont de projets d'aménagement ou de reconversion de sites patrimoniaux :

- Maison de l'histoire sociale (en préfiguration), à l'initiative de PMA
- Moulin de la Doue (Abbévillers), par le SIVU du Gland



L'USINE PEUGEOT À VALENTIGNEY : UNE RÉFLEXION EN COURS CONDUITE PAR L'ADU



Ressources documentaires :

- Centre d'archives Peugeot de Terre-Blanche (Hérimoncourt)
- Musée des Amis du Vieux Seloncourt
- Archives communales de Montbéliard
- Archives départementales du Doubs (Besançon)
- Archives départementales du Territoire de Belfort (Belfort)
- Service Animation du Patrimoine (Pays de Montbéliard Agglomération)
- Association de Sauvegarde du Patrimoine Industriel Rudipontain (Pont-de-Roide)

Liens Web :

- <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>
- <http://www.adu-montbeliard.fr/>

Crédits :

- Texte : Raphaël Favereaux
- Cartographie et réalisation graphique : Mathias Papigny © Région Franche-Comté, 2013.
- Photographies : clichés Jérôme Mongreville, Mary Ruffinoni © Région Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, ADAGP, 2011-2013.